



ECRAN TOTAL
5 au 18 mars 2025



LA CONVOCATION – ARMAND - 1h 57min | De Halfdan Ullmann Tøndel

Avec **Renate Reinsve, Ellen Dorrit Petersen, Endre Hellestveit**

**FESTIVAL DE CANNES 2024
CAMERA D'OR
MEILLEURE BANDE SON**

« Lorsqu'un incident se produit à l'école, les parents des jeunes Armand et Jon sont convoqués par la direction. Mais tout le monde a du mal à expliquer ce qu'il s'est réellement passé. Les récits des enfants s'opposent, les points de vue s'affrontent, jusqu'à faire trembler les certitudes des adultes... »

Avec *La Convocation*, le réalisateur norvégien **Halfdan Ullmann Tøndel** signe un film qui navigue entre le drame familial et le thriller psychologique. Inspiré de son expérience en milieu scolaire, ce premier long-métrage explore des thématiques complexes : la responsabilité des parents face aux actions de leurs enfants, les conflits générationnels et la difficulté d'établir une vérité objective.

Porté par la performance de **Renate Reinsve**, déjà primée à Cannes pour *Julie en 12 chapitres*, le film plonge le spectateur dans un huis clos oppressant, situé entièrement dans une école. À travers des confrontations tendues et des échanges où les perceptions divergent, *La Convocation* promet d'interroger la moralité et de brouiller les certitudes des spectateurs. *SortirAParis*

« L'histoire prend des directions psychologiques inattendues :

Un tournant majeur se produit lorsque le personnage principal se met à rire nerveusement de manière incontrôlée. "C'était un peu effrayant parce que j'ai un peu perdu le contrôle dans ma tête", a déclaré Renate Reinsve à propos de cette scène.

Le réalisateur, dont c'est la première réalisation, a expliqué que la scène était basée sur sa propre tendance embarrassante à rire dans des situations sociales tendues comme les enterrements.

"J'aimais beaucoup l'idée de cette situation très rigide où quelqu'un perd totalement le contrôle de lui-

même", a déclaré Halfdan Ullmann Tøndel.

Mais lorsque l'actrice a lu la réplique dans le scénario, "j'ai dit que c'était impossible", se souvient-elle. Finalement, ils ont pris une journée entière pour tourner la scène, puis lui ont donné cinq jours de repos pour se remettre.

"Mon corps a résisté... mais lorsque j'ai franchi le rebord, je n'ai pas pu m'arrêter", a-t-elle déclaré. "Il m'a fallu beaucoup de temps pour récupérer".

Le film a bénéficié de la notoriété de Renate Reinsve auprès des cinéphiles depuis *Julie (en 12 chapitres)*, film

de Joachim Trier qui a obtenu deux nominations aux Oscars.

"Le soir où Renate a gagné à Cannes, elle m'a envoyé un message : +Imagine à quel point c'est formidable pour notre film+", raconte le réalisateur, qui était sur le point d'abandonner après quatre refus de financement de son film.

Renate Reinsve, 36 ans, avait auparavant presque exclusivement travaillé au théâtre, ce qui lui a permis d'ac-

quérir une approche très "*analytique*".

"J'aime m'asseoir et dessiner presque une carte du personnage et y réfléchir pendant des mois - plus c'est long, mieux c'est - puis me laisser aller lorsque je suis devant la caméra", décrit-elle. Elle travaille à un autre projet avec Joachim Trier, *Sentimental value* qui doit sortir en 2025.

AFP/VNA/CVN

Cannes 2024: «Armand» de Halfdan Ullmann Tondel, l'art de «passer d'une émotion à l'autre»

C'est un premier long métrage très prometteur du petit-fils de Liv Ullmann et d'Ingmar Bergmann en sélection officielle au Festival de Cannes. Dans « Armand », le réalisateur norvégien Halfdan Ullmann Tondel fait parler toute une société sur un garçon accusé d'avoir abusé sexuellement un autre enfant. Une mise en scène très inattendue du cataclysme des on-dit chez les parents et la direction de l'école. Avec une Renate Reinsve débordante d'émotions dans le rôle-titre. Entretien.



Halfdan Ullmann Tøndel est le petit-fils de l'actrice Liv Ullmann et du réalisateur Ingmar Bergman.

RFI : La première mondiale de votre film, *Armand*, à Cannes, a été longuement ovationnée. Qu'est-ce que cela signifie pour vous d'être ici au Festival ?

Halfdan Ullmann Tondel : Pour moi, c'est un rêve qui se réalise. C'était mon ambition depuis le tout début. Lorsque j'ai reçu l'appel m'annonçant que nous étions sélectionnés dans la section Un certain regard à Cannes, j'ai été vraiment ravi. Je suis tellement heureux, honoré et reconnaissant d'être ici. C'est un privilège de pouvoir présenter mon film au plus important festival du film au monde.

***Armand* raconte l'histoire d'un garçon de six ans accusé d'avoir abusé sexuellement un autre garçon de six ans. Mais votre histoire ne se concentre pas du tout sur les garçons, mais exclusivement sur les parents, sur la direction de l'école, sur les adultes. Pourquoi ?**

Je m'intéressais davantage aux personnages et à ce que nous faisons en tant qu'êtres humains, à ce que nous faisons pour protéger ce qui nous appartient. Une grande partie du film consiste à raconter des histoires sur d'autres personnes, à inventer des choses et à fantasmer sur d'autres personnes, à avoir des préjugés et à juger d'autres personnes. Pour moi, il était important que le public ait également la possibilité de le faire. En ne montrant pas les garçons et en ne voyant pas ce qu'ils ont vu, mais en écoutant tout le monde à travers des perspectives différentes. Je pense que

le public peut également se faire sa propre idée de ce qui se passe.

L'histoire d'Armand, est-elle basée sur une expérience personnelle que vous avez eue à l'école ?

Non. C'est un peu comme des bribes. J'ai travaillé dans une école primaire, mais l'incident qui se produit entre les garçons est purement fictif.

Au début, la route prise par Elisabeth, la mère d'Armand, pour arriver à l'école monte et descend. C'est-à-dire, à un moment donné, on voit la voiture, à un autre moment, on ne la voit pas. Votre film traite-t-il du visible et de l'invisible de la réalité ?

C'est une description intéressante. Je n'y avais pas pensé de cette façon, mais c'est vrai. Dans le film, Elisabeth perd un peu le sens de la réalité lorsque tout le monde invente des histoires autour d'elle, sur qui elle est et sur ce que son fils a fait. Une accusation qui se transforme en « fait », sans aucune preuve. Ainsi, elle perd un peu le sens de sa réalité et de sa vie.

Il y a une scène de danse merveilleusement étrange entre Elisabeth et l'homme de ménage de l'école. Sans oublier une scène de rire d'une intensité extraordinaire. En tant que cinéaste, vous faites davantage confiance aux émotions qu'aux mots ?

Oui, à bien des égards. Pour moi, le but du cinéma a toujours été de passer d'une émotion à l'autre, de passer de la tristesse à l'humour ou de l'ab-

surde à un réalisme social très précis. Pour moi, la beauté du cinéma réside dans le fait que l'on peut passer d'une émotion à l'autre. Lorsque nous sommes entrés dans la salle de montage, j'ai vu une citation de Stanley Kubrick disant que le film devrait être comme la musique. Il devrait être comme une progression d'humeurs et de sentiments. Et ce qui se cache derrière les sentiments, la signification, cela devrait venir plus tard. Donc, à chaque fois que nous étions bloqués

ou que nous essayions de trop analyser avec notre tête, nous nous disions : « *D'accord, qu'est-ce que tu ressens dans cette scène et qu'est-ce qu'on ressent dans la scène suivante ?* » C'est comme si nous l'avions écrit sur un tableau noir. L'essentiel était cette succession d'humeurs et de sentiments.



Lorsqu'il vous a présenté sur scène avant la projection du film, Thierry Frémaux, le directeur artistique du Festival de Cannes, a beaucoup insisté sur le fait que vous êtes le petit-fils de la grande actrice Liv Ullmann et du grand cinéaste Ingmar Bergman. Et que votre mère Linn Ullmann est une grande écrivaine. Pensez-vous qu'il soit plus difficile ou plus facile pour vous que pour d'autres de trouver votre propre langage narratif et cinématographique ?

Bien sûr, avant la projection du film, on a parlé de mes grands-parents. Mais j'ai l'impression qu'après le film, les gens ont vu très clairement qu'il s'agit de mon propre film, de ma propre voix, de tout ce qui m'est propre. Bien sûr, je veux passer du petit-fils à moi, vers ce que je suis.

Pourquoi avez-vous choisi Renate Reinsve pour le rôle principal d'Elisabeth ?

Parce que c'est la meilleure actrice pour ce rôle et l'un des meilleurs acteurs au monde [*prix d'interprétation féminine du Festival de Cannes en 2021 pour Julie* (en 12 chapitres) *de Joachim Trier*]. Le choix a été facile. Nous avons réalisé ensemble un court-métrage en 2016. C'était une expérience extraordinaire entre nous. Nous étions convaincus que nous allions faire un long métrage ensemble. En 2016, je lui avais dit : « *J'ai un rôle pour toi en tête.* » C'était le rôle d'Elisabeth. *Siegfried Forster RFI*

« *ARMAND* » 1er film de HALFDAN ULLMANN TØNDEL CAMERA D'OR 2024
PRIX DE LA MEILLEURE CRÉATION SONORE 2024

« *Un Certain Regard* » Sous le parrainage officiel de la Ville de Cannes

Sous l'égide de son président, le trompettiste et compositeur Ibrahim MAALOUF, et de sa co-présidente, l'actrice Elsa ZYLBERSTEIN, le jury de la 6^{ème} édition du Prix de la Meilleure Création Sonore, a choisi de récompenser à l'unanimité le réalisateur norvégien Halfdan ULLMANN TØNDEL pour son film « *Armand* ».

« *La création sonore du film non seulement accompagne et soutient l'image mais réussit à l'élargir, la magnifier et aussi à la précéder. Totalement en harmonie avec le sujet du film, musiques et composition sonore font le pont entre l'intériorité corporelle et spirituelle des personnages et les impératifs d'un monde extérieur contraignant.* »

Selon l'adage, les chiens ne font pas des chats. Ce n'est pas Halfdan Ullmann Tøndel qui va dire le contraire. Petit fils de la légende Ingmar Bergman, le jeune homme ne semble pas trop souffrir de ce lourd héritage, lui qui vient d'être auréolé de la Caméra d'Or au Festival de Cannes pour son premier long métrage, "**Armand**". Si le titre évoque le personnage d'un enfant, celui-ci sera complètement invisible à l'écran, le film se concentrant sur les adultes. Huis-clos anxio-gène, son ouverture nous invite à découvrir une école à l'extérieur luxueux, mais dont les fissures à l'intérieur, cette alarme défaillante et les lumières récalcitrantes paraissent raconter une autre histoire. À l'image de ce lieu, il ne faudra pas se fier aux apparences, c'est aux failles et aux blessures que va s'intéresser l'objectif du cinéaste norvégien.

Armand aurait commis un acte problématique envers un autre garçon, Jon. La mère du premier et les parents du second sont ainsi convoqués pour venir discuter de cet évènement au sein de l'établissement scolaire. C'est alors par des bruits de pas, le cliquètement de ces boucles d'oreille qu'on va rencontrer Eliza-

beth. Actrice à la carrière balbutiante, elle surgit dans la pièce avec son manteau rouge de cuir rouge sang. Pas de doute, elle sera la méchante de l'intrigue. À moins que... Face à elle, la famille de Jon présente bien, ils sont calmes et posés et sont à l'origine de cette réunion. Ils auront le bon rôle dans ce drame intimiste. À moins que... De l'autre côté du bureau, une jeune enseignante qui donne l'impression de réviser « La Médiation pour les nuls » essaye tant bien que mal de montrer qu'elle maîtrise la situation. On a du mal à saisir ce qui s'est véritablement passé entre ces deux gamins, tout le monde parle avec une extrême précaution. Mais quelque chose sonne bizarrement, les rapports entre les protagonistes présentent des motivations plus profondes que la simple résolution de cet incident.

Premier vrai choc du Certain Regard 2024, "**Armand**" impressionne par sa mise en scène étincelante, lente autopsie d'une implosion devenue inévitable. Mais au-delà de parfaitement jouer avec les sous-entendus et les relations de l'ombre, le film bouleverse par la manière avec laquelle il parvient à poser des questionnements extrêmement complexes sans jamais sombrer dans le moralisme. Peut-on juger le comportement d'enfants par le prisme de notre regard d'adulte ? Est-ce qu'un geste a la même signification s'il est perpétré par un bambin de 7 ans ? Est-ce qu'un parent n'aura pas toujours tendance à interpréter déraisonnablement les dires de sa progéniture ? Est-ce que la vérité des plus petits est toujours irréfutable ? Autant d'interrogations qui animent les réflexions passionnantes d'une œuvre riche et foisonnante qui chamboule les sentiers battus de la chronique familiale.

Comme souvent dans les grands films, le scénario n'est pas le seul élément qualitatif. Le travail sur le son est particulièrement admirable, donnant à l'ensemble une atmosphère proche d'un récit surnaturel, où des fantômes pourraient surgir à chaque instant. Mais si "**Armand**" émeut autant, c'est aussi beaucoup grâce à l'immense performance des actrices. Ellen Dorrit Petersen, remarquée dans "**Thelma**" et "**The Innocents**", livre une prestation intense, toute en colère retenue, mais c'est Renate Reinsve qui nous offre une nouvelle fois le meilleur numéro. Déjà époustouflante dans "**Julie (en 12 chapitres)**", la comédienne signe une démonstration de jeu ahurissante, à l'instar de cette séquence de rire, volontairement interminable. Si le métrage se perd dans sa dernière partie à vouloir multiplier les symboliques, le résultat demeure un drame déchirant, inspiré et esthétique, qui marque les débuts d'un réalisateur très prometteur. Halfdan Ullmann Tøndel, pas facile à retenir, mais bientôt indispensable ! »



Après deux courts-métrages prometteurs et une expérience d'assistant-réalisateur auprès de Joachim Trier, **Halfdan Ullmann Tøndel** nous présente aujourd'hui son premier long-métrage, *La convocation* en lice dans la section Un Certain Regard de la 77e édition du Festival de Cannes. La distribution compte d'éminentes actrices comme **Ellen Dorrit Petersen** (*Blind*) et **Renate Reinsve** (*Julie en 12 chapitres*).

La première moitié d'*Armand* est intelligemment ficelée, rappelant à la fois la rigueur esthétique du merveilleux *Beware of Children* de Dag Johan Haugerud et toutes les frasques outrancières imaginées par Ruben Östlund (auxquelles on pense naturellement lors de la scène du fou rire). La performance d'acteur est irréprochable et les images tout comme le son regorgent de détails raffinés, allant du cliquetis des boucles d'oreilles d'Elisabeth à la sonnerie récurrente d'une alarme incendie défectueuse, en passant par un étrange tablier d'enfant rouge suspendu à un cintre dans le couloir (peut-être un clin d'œil à *Argento* ?). Se dégage une toxicité délicieuse suffisamment dense pour être coupée au couteau et savourée par les sens.

La seconde moitié du film choisit de s'évader de l'atmosphère claustrophobe de théâtre de chambre. De soudaines explosions de musique et de danse en sont la parfaite illustration, un choix qui risque de laisser certains spectateurs perplexes. Une grande partie de l'intrigue est consacrée à l'histoire de Thomas, le frère aujourd'hui décédé de Sarah, autrefois marié à Elisabeth, ce qui nous égare parfois. Cela dit, *Armand* offre certains des meilleurs moments de tous les films présentés à Cannes en 2024. Grand-mère Liv et grand-père Ingmar adhèreraient complètement. *cineuropa*